

CONCOURS

Arboristes-grimpeurs en démonstration

Les premières rencontres d'arboriculture de l'océan Indien se déroulent ce week-end au jardin de l'Etat. L'occasion pour les organisateurs de montrer que cette activité ne se limite pas à l'élagage et nécessite de vraies compétences.



L'arboriculture ne se limite pas à l'élagage, rappelle Jerry Chan-Voc-Chun.

Ne les appelez plus élagueurs, mais « arboristes-grimpeurs ». Le comité d'arboriculture de l'océan Indien (CAOI) organise ce week-end au jardin de l'Etat les premières rencontres de l'océan Indien, en présence de tous les acteurs de la filière : entreprises de paysage et d'élagage, organismes de formation, collectivités locales, donneurs d'ordre...

La journée d'hier était consacrée au challenge des arboristes, qualificatif pour le concours national qui aura lieu le 23 juin à Nancy. Douze participants étaient en lice, pour moitié des professionnels et pour moitié des stagiaires.

Au programme, cinq é-

preuves : le lancer de petits sacs, pour mesurer la dextérité des candidats, l'assistance à une victime en hauteur, le grimper rapide à la force des bras, le déplacement dans un arbre et le « foot-lock », la remontée d'une corde de 15 mètres à l'aide des pieds.

Un secteur en expansion

« Ce challenge sert à montrer la polyvalence d'un bon arboriste-grimpeur et à sélectionner les meilleurs parmi ceux qui travaillent dans les règles de l'art », explique Jerry Chan-Voc-Chun, le



Douze arboristes-grimpeurs s'affrontent au jardin de l'Etat pour se qualifier pour le concours national. (Photos Philippe Chan Cheung)

président du comité d'arboriculture de l'océan Indien, créé en 2012.

Car l'arboriculture ne se limite pas à l'élagage, « qui ne représente que 10 % de l'activité », indique Floris Roguet, formateur chez FEI (Formation emploi insertion). Le diplôme de référence de la profession, le certificat de spécialisation en taille et soins aux arbres (CSTSA), comprend quatre grands chapitres : la biologie des arbres, la sécurité des chantiers, l'évaluation dans les arbres et les pratiques de la taille. « Pour nous, la sécurité du personnel et la santé des arbres sont primordiales », poursuit Floris Roguet, qui déplore que trop peu

d'intervenants à La Réunion (moins d'une centaine de 350 élagueurs estimés) possèdent ce fameux diplôme. « La professionnalisation est souhaitable et nécessaire, d'autant que c'est un secteur qui est en demande de main d'œuvre », poursuit le formateur.

D'autres animations sont proposées sur le site, avec le concours du conseil général, dont un atelier de travail du bois de goyavier, un parcours d'accrobranche pour petits et grands et des conférences par des spécialistes des arbres et de l'environnement. La remise des prix aura lieu cet après-midi à 15 h.

E.M.

« Mettre en avant des compétences »

Arboriste paysager, ou élagueur : c'est le métier que le public est invité à connaître tout au long du week-end au jardin de l'Etat à Saint-Denis. Conférences, démonstration, animations pour enfants et 1^{er} challenge des élagueurs au programme. Rencontre avec Daniel Alamelou, vice-président du conseil général, organisateur de ces journées avec le

comité d'arboriculture, délégué à l'environnement, l'énergie, le développement durable et l'eau.

- Daniel Alamelou, pourquoi le conseil général s'associe-t-il à ses rencontres d'arboriculture ?

- L'intérêt est double, voire triple pour nous. A travers cette manifestation, nous voulons montrer que La Réunion

est capable de mettre en avant une compétence professionnelle avec les arboristes paysagers. Ensuite, notre environnement ne pourra pas être préservé sans emplois pérennes, reconnus et diplômants. Enfin, et c'est une conséquence de cela, l'héritage de nos anciens sera non seulement sauvé mais enrichi. Et tout cela de manière réfléchi.

« Trouver un équilibre »

- Ce sont les premières rencontres d'arboriculture de l'océan Indien. La Réunion peut-elle rester isolée dans son environnement ?

- Nos actions doivent être transversales, je l'admets, et les débuts sont timides. Nous devons prêcher la bonne parole auprès de nos amis de l'océan Indien et ces rencontres tissent un lien autour de la protection de l'environnement. Personne n'a envie de voir ces lieux où nous sommes [Ndlr : jardin de l'Etat], et d'autres, dégradés par l'Homme. C'est pourquoi nous entendons, par exemple, valoriser le bois de goyavier.

Nous nous devons de trouver l'équilibre entre nos besoins et la préservation de la nature. Le plus gros patrimoine environnemental de l'île appartient au conseil général, en collaboration avec l'ONF et le parc naturel. Mettre en avant ces nouveaux métiers amène des jeunes formés qui, un jour, développeront et développeront déjà leur propre structure dans le domaine de l'environnement et la préservation du biotope naturel.

- Ces actions ne doivent-elles pas débiter plus en amont, lorsqu'on voit certains endroits de l'île jonchés de détritus ? [cf : la 12 000^e photo du site « Bann Cochons » publiée dans notre édition d'hier]

- Evidemment, l'éducation commence à l'école. Les enfants jouent un rôle essentiel pour la préservation de notre cadre de vie et il y a un très gros travail à faire auprès du public afin de le sensibiliser encore plus à avoir une nouvelle vision de notre cadre de vie.

Propos recueillis par J-M. G.



Daniel Alamelou, Jerry Chan-Voc-Chun, régisseur général de ces rencontres d'arboriculture, et des employés du conseil général hier au jardin de l'Etat.



Un parcours d'accrobranche est proposé aux petits et aux grands.

Le programme

AUJOURD'HUI

Finale du challenge à partir de 8 heures ; remise des prix vers 15 heures.

ANIMATIONS : atelier de bois de goyavier, accrobranche (gratuit, encadrement des éducateurs « grimpeur d'arbre », également pour enfants) ; prévention ; sensibilisation à l'environnement et aux bonnes pratiques de taille ; expositions d'artistes.